

## **La Terre n'arrive plus à satisfaire ses habitants**

Aspirant à une vie meilleure, on fuit sa ville, son village, son pays voire son continent. On parcourt des mètres, des kilomètres, des distances immenses pour mettre fin à des souffrances et à des chagrins si denses. On prend le train, l'avion ou n'importe quel moyen de transport pour rendre visite à un des amis à qui on raconte ses secrets et ses regrets. Quant à moi, j'ai choisi de me défouler par le biais de l'écriture et c'est à vous que je m'adresse. Je vous raconterai mon aventure et mon voyage dans les nuages. C'est Madame Patience qui vous parle. Moi, qui aimais bien le soleil d'été et la pluie d'hiver, aujourd'hui c'est tout à fait le contraire : le réchauffement planétaire et le froid de l'hiver m'ont poussée à quitter ma planète, la Terre. J'ai refusé de vivre sur Mars car il a des similitudes avec cette dernière. J'ai décidé finalement d'habiter l'espace où il n'y a pas de guerre. Pour ce faire, j'ai fait une petite annonce dans le journal *L'horreur* invitant mes frères et sœurs à croire à la réalité spatiale. Mais cette annonce n'a pas fait écho. J'en ai fait une autre dans le journal *L'humanité* où j'ai exprimé mon désir de transformer ma vie en un conte de fée, de vivre en paix, de consommer des produits biologiques sans aucun ajout chimique influençant ma capacité physique. Nombreux sont ceux qui ont élargis le cercle où je me suis située tout en défendant la même cause. On veut tous mener une vie en rose, y inculquer le bonheur et en avoir une bonne dose. Beaucoup de personnes ont apprécié mes idées mais on a refusé de prendre les navettes ou les capsules qui ne peuvent en aucun cas sauvegarder l'intimité de la personne. Quelqu'un m'a demandé : « Qui garantira qu'on ne soit pas guetté par son voisin ? L'homme est, par nature, curieux, il s'est efforcé de créer les réseaux sociaux qui lui permettent de poursuivre les pas de ses amis, de ses voisins, de ses cousins, ce qui n'est pas très sain. Serons-nous à l'abri, si on reste dans une station spatiale, du regard d'autrui ? Le « chez soi » n'a-t-il pas été détruit par le truchement des images satellitaires ? » Je lui ai répondu : « rien n'est garanti. Pour ma part, la solution optimale réside dans le fait de s'aimer . S'il ya du vrai respect mutuel, personne ne sera dérangé ». Mais tout le monde a décidé d'attendre une nouvelle invention qui changera le monde tout en restant sur Terre.

Ma sincère volonté d'échapper à ce destin peu gai, de la Terre tout entière, me dépassait voilà pourquoi j'ai pris un véhicule spatial pour aller vers ma destinée, l'Espace. Et c'est à ce véhicule spatial que je me suis confiée. Au cours de mon voyage, j'ai croisé beaucoup de personnes qui meurent de faim alors que d'autres regorgent de biens superflus et s'amusent à accumuler des gains ou à jeter du pain. Au moment où les uns vendent un de leurs reins, d'autres gaspillent des milliers dénonçant de la sorte la faille du système social ! Au moment où des enfants s'amusent en lisant Tintin, d'autres sont appelés les enfants de la rue, on les appelle « vauriens » ! Et les terres agricoles sont grignotées par l'urbain comme s'il n'y avait personne qui ne souffre de faim ! Devant toutes ces déficiences morales, j'ai perdu patience. J'ai décidé de ne plus accepter ni l'indifférence ni le silence. J'ai vécu longtemps sur cette Terre mais cela ne signifie pas que je dois me taire. Et, en me penchant sur toutes ces questions, je me suis dit qu'il faut effacer tous ces points d'exclamations.

Des années se sont écoulées sans trouver ma place préférée. Mais enfin, j'ai découvert, sur l'Espace, une place vierge que tout le monde a mise en marge. Je l'ai appelée « Mère des vertus ». Etant dans un endroit plus intéressant que notre système solaire si déformé aujourd'hui, et plus

précisément dans une des places consacrées aux activités botaniques spatiales, j'ai étudié le comportement des plantes. J'ai rencontré dans les salles de contrôle voisines des personnes qui espèrent voir plus de verdure.

Mais, un jour, là où j'ai choisi de vivre, j'ai eu un nouveau voisin qui est venu pour bâtir sa maison à côté de la mienne. Et sous ce prétexte, il a voulu défricher le sol. J'ai mis un panneau là où mon voisin voulait construire son hébergement et j'y ai écrit : « il y a tant de malheurs qu'on encaisse. On ne va pas déménager sans cesse. Qu'on soit tous tuteurs de cette place. On a tant d'enjeux et de menaces auxquels on doit faire face. » Mais Monsieur Indiscipliné, mon voisin dont je vous parle voulait cultiver des frangipaniers et utiliser des engrais, il se mettait à fumer sur la terrasse. J'ai catégoriquement refusé tout cela : Je veux vivre en paix, je ne veux pas souffrir des produits chimiques et de ses effets. Je ne veux plus me voir en danger, moi ! Jusqu'à quand je paye la faute de quelqu'un d'autre? Brièvement, les vices commis sur Terre ont été reproduits sur « Mère des vertus ».

Je me suis rendu compte que j'étais peut-être injuste envers la Terre. C'est elle qui aurait dû être en colère. Si elle avait une langue, elle accuserait l'Homme d'avoir fait la guerre, de l'étouffer par ses armes nucléaires. Et qui sait ? Si elle avait des yeux, elle pleurerait d'avoir perdu ses ancêtres qui étaient de bons maîtres. Gémit-elle alors que nous continuons à lui annoncer notre défi, à ne plus vivre en accord ni avec soi ni avec autrui ? La Terre me manque ! Ma Terre me manque ! Ici, tout est froid, mais elle, elle était tendre. Pourquoi ne tente-t-elle pas de se défendre ?! Je déteste sa passivité à cause de laquelle elle a perdu sa gaîté et sa valeur pour l'éternité. Pourquoi n'a-t-elle pas refusé l'abus de l'homme et sa monstruosité ? La Terre me semble chétive et passive. Elle a accepté la culture intensive. Elle s'est résignée humblement aux ordres de l'homme qui est à l'origine son enfant. Une question s'impose : Pourrions-nous nous réconcilier avec la Terre ? Devrions-nous écrire sur sa page de garde et dans son sommaire : « Défendu de paralyser la Terre ! Jouis et laisse les autres jouir. Vis et laisse les autres vivre. Tu es le fils et le maître ! Fais comme tes ancêtres ». Si nous ne pouvons pas être responsables, toute idée de développement durable ou commerce équitable restera à jamais une fable.

Me voici, j'ai changé de patrie à la recherche d'une nouvelle vie. Mais j'ai réalisé que pour vivre dans un monde plus sain, on ne fait appel ni aux prêtres ni aux saints, nous devons plutôt répondre à nos purs instincts qui nous prient de faire le bien, d'aider ceux qui sont dans le besoin, de ne pas porter atteinte à cette bonne mère qui ne s'est jamais plainte du mauvais traitement de tous ses enfants, tous, malheureusement, sans exception. Dans l'attente d'un mot qui puisse briser le silence et me redonner confiance, veuillez, chère partenaire, Madame la Terre, agréer mes excuses les plus sincères.